

ARTS PLASTIQUES

FOLKERT DE JONG, DE L'AUTHENTICITÉ À TRAVERS LES SIÈCLES

Depuis plus de dix ans, le plasticien néerlandais Folkert de Jong (° 1972) décore un peu partout le paysage de toutes sortes de personnages bizarroïdes. Figés dans l'une ou l'autre pose, ils semblent chercher la confrontation avec leurs spectateurs. Une rencontre avec ces personnages se caractérise par une combinaison de séduction et d'intimidation: le spectateur se sent simultanément tenu à distance et invité à faire plus ample connaissance. Et inévitablement, ce contact l'entraîne vers le beau, l'étonnement voire une véritable stupéfaction.

Les personnages créés avec grand soin par Folkert de Jong s'enracinent souvent dans le passé, dans l'histoire de l'art et de la culture. Par tâtonnements et une intense contemplation, l'artiste tente de pourvoir leur histoire potentielle

d'une signification. Il développe un univers dans lequel l'histoire a l'air de pénétrer goutte à goutte dans notre réalité quotidienne, alors que, d'autre part, notre regard contemporain colore l'histoire. Parfois, ses personnages opèrent en groupe, parfois en solitaire. Partant en même temps du passé et du présent, ils lèvent un petit coin du voile sur le fonctionnement du monde qui nous entoure et notre propre position dans ce monde.

La première œuvre sculpturale de De Jong, *The Iceman Cometh*, a vu le jour en 2001. Les spectateurs étaient alors les témoins d'un arrêt sur image tiré d'une histoire d'horreur, composé de figures manquées errant dans un paysage terrifiant. Sur une île que sa couleur bleue plongeait dans une ambiance hivernale, se tenait un cortège de personnages figés dans une pose extatique. Parmi ces personnages progressant dans la foulée d'une figure courbée aux grandes oreilles de lapin tenant un revolver à la main droite et arborant fièrement son sexe en érection, on reconnaît un soldat brandissant une arme dans l'une de ses mains et une effigie de *Mickey Mouse* dans l'autre ou encore une figure paraissant lever ses moignons de bras dans un geste de triomphe. Cette œuvre s'est largement inspirée des dessins et tableaux des expressionnistes allemands du début du ^{xx}e siècle. De Jong avait notamment été très frappé par un autoportrait d'Otto Dix dans une tranchée.

Les sculptures de De Jong présentent des dimensions grandeur nature de figures humaines et sont fabriquées à l'aide de produits à base chimique tels que le styrofoam ou la mousse de polyuréthane. Fréquemment utilisés dans le secteur du bâtiment mais aussi dans l'industrie cinématographique à Hollywood, ces matériaux se prêtent extrêmement bien à la création d'effets spéciaux et d'illusions en tous genres. En utilisant ces matériaux, De Jong confère une stratification supplémentaire à ses sculptures. Alors que le matériau même a quelque chose de dur et d'industriel, De Jong découpe fermement ses formes dans le styrofoam et les assemble de manière assez grossière. Cette combinaison de formes découpées dans le matériau de construction et leurs couleurs claires comme le rose ou le bleu clair qui vont jusqu'à paraître



Folkert de Jong, *The Immortals*, 2012, photo The Glasgow School of Art © Studio Folkert de Jong & André Simoens Gallery, Knokke.

pétillantes, sont de nature à provoquer alternativement auprès de l'amateur d'art un mouvement de rejet et une réaction d'attrance.

Les procédés et le langage sculptural de Folkert de Jong ont subi une évolution très marquée au cours de ces dix dernières années. L'artiste taille et découpe beaucoup moins dans le styrofoam et crée de plus en plus souvent des éléments pour ses œuvres à l'aide de techniques de fonderie. Un intense travail de recherche lui a permis de développer un procédé pour verser ses matériaux (polyuréthane) dans des moules préparés. Au cours de ces processus (qui dégagent d'ailleurs des émanations toxiques), De Jong ajoute encore divers pigments: il en résulte un langage formel plus raffiné et un peu plus proche de la peinture, tandis que la gestuelle des personnages se fait plus subtile. Toujours pendant le processus de fabrication, il ajoute parfois du jute ou du papier bulle qui créent des structures spécifiques à l'intérieur de l'œuvre. Dans son langage imagier, De Jong fait de plus en plus évoluer le grotesque et l'extatique vers un idiome figuratif plutôt retenu et concentré.

Un thème qui occupe constamment l'esprit de De Jong est la condition humaine à travers les siècles. Sans avancer de grands propos moralisateurs ou des principes absolus, il propose dans son œuvre de nombreuses métaphores qui tendent un miroir au spectateur. On en trouve un bel exemple dans *The Immortals* (2012), une installation toute récente qu'il a réalisée à la *Glasgow School of Art*. Dans un espace monumental parsemé de modèles en plâtre aux allures classicistes, s'élève un grand échafaudage en bois sur lequel a pris place un personnage féminin assis qui contemple l'espace. Un peu en biais derrière elle se tient un homme sur une marche inférieure, qui a posé un pied sur un seau jaune couvert d'une plaque de styrofoam. En passant par sa femme, son regard observe le même espace. Les deux personnages représentent Charles Rennie Mackintosh, architecte et styliste de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, inspiré par le *Arts and Crafts Movement*, et en plus directeur de *The Glasgow School of Art*, ainsi que sa femme qui fut également artiste, Margaret MacDonald.

Mackintosh. À un autre endroit dans le même espace se tiennent deux hommes embrassés par une femme. Il s'agit encore de Mackintosh et de son épouse, mais le second des hommes a exactement les traits de Guillaume d'Orange, le gentilhomme qui a conduit la révolte des Plats Pays contre les Espagnols au xvi^e siècle. Ainsi des figures de différentes périodes historiques se rencontrent-elles ici, ce qui leur confère du coup une dimension métaphorique.

Dans quelque temps, le centre de la *Koningsplein*, une des places publiques des beaux quartiers de La Haye, accueillera une figure en bronze de De Jong. Si l'artiste a en effet réussi entre-temps à maîtriser aussi ce matériau artistique hypertraditionnel, il le patine cependant de telle façon que toutes sortes de couleurs *funky* apparaissent à la surface. Partant de sa fascination pour les graffitis sur des sculptures et des monuments en tous genres, De Jong pourvoit le bronze en tant que matériau porteur d'une longue tradition artistique de taches et de dessins bariolés très divers. N'a-t-il en effet pas constaté que de nombreuses gens cherchent à apporter leur propre contribution picturale à la valeur soi-disant éternelle d'une statue ou d'un monument? Le personnage que De Jong a l'intention de placer sur la *Koningsplein* est un bouffon de cour, figure de choix pour apporter sur des institutions aux relents d'éternité un commentaire teinté d'ironie. Le bouffon y fonctionnera comme l'aiguille d'un tourne-disque: tout tourne autour de lui selon un rythme invariable et c'est précisément ce qu'il voudra donner à voir.

DAVID STROBAND

(TR. M. PERQUY)

www.folkertdejong.org

Du 13 mars au 8 septembre 2013, des œuvres de Folkert de Jong sont à voir dans le Mudam, musée d'Art contemporain dans la ville de Luxembourg (voir www.mudam.lu).